

Dynamique de la nomination dans les stéréotypes : Cas de l'emprunt émirs du golfe
Dynamics of nomination in stereotypes : Case of the Emirs of the Gulf borrowing word

Cherfeddine Amel

¹Université de Mohamed Khider Biskra(Algérie), Email:

a.cherfeddine@univ-biskra.dz

Reçu le:06/04/2021

Accepté le:30/06/2021

Publié le:.06/11/2021

Résumé:

La presse écrite algérienne d'expression française fait circuler discursivement des nominations sous forme d'emprunts à l'arabe afin d'appréhender des réalités inexistantes dans le français de référence. Il s'agit de l'emprunt « *émir du golfe* » pris comme un nom propre, un élément essentiel dont le fonctionnement et le sens sont à comprendre à partir de l'usage qui en est fait en communication. Dans cet article, il s'agit d'une démonstration de la dynamique de la nomination dans le stéréotype dont l'objectif premier, est la catégorisation, en outre la possibilité d'agir sur la réalité quand le journaliste mobilise un acte contestataire.

Mots clés :

Presse algérienne d'expression française, nomination, emprunt, stéréotype, acte.

Abstract:

Algerian written press of French expression circulates discursively nominations in the form of borrowings words from Arabic in order to apprehend realities that do not exist in the French of reference. This paper looked at borrowing word "Emir of the Gulf" taken as a proper name, an essential element whose functioning and meaning are to be understood from the use that is made of it in communication. This research focused on dynamism of the nomination in the stereotype and whose first objective is the categorization, in addition to the possibility of acting on reality when the journalist mobilizes protested act.

Key words:

French-speaking Algerian written press, nomination, borrowings words, stereotyping, act.

1. Introduction:

Toute société vit dans des croyances et des représentations qui lui sont propres, qu'elle façonne suite à des événements et des expériences que l'histoire ne manque pas de retenir et que la langue manifeste comme un témoignage de normes qui guide les sociétés en réponse à un sens commun, à un moment donné de l'histoire des nations. Cet article traite le procédé de la nomination en discours qui permet ainsi d'accéder aux représentations. S'agissant de représentations partagées ou même simplifiées qui sont au fondement du sens ou de la communication participant à ce qu'Angenot (Angenot M., 1982) appelle, en analyse de discours, un discours social, un savoir de sens commun.

Prises dans un sens général, les représentations sont toutes les façons par lesquels les objets concrets ou les objets de pensées peuvent être rendus présents à l'esprit et ceci, par le biais d'expériences que l'homme parvient à construire un modèle intériorisé de son environnement, de ses relations à autrui, appelées aussi praxis chez (Detrie C., 2001). S'agissant dans cet article, de représentations linguistiques véhiculées et construites par des discours qui permettent les stéréotypes, dans le cadre plus vaste de la praxématique élaborée par Robert Lafont qui se définit comme une linguistique cognitive et discursive, matérialiste et concrète, et qui propose un modèle dynamique de la production du sens, ainsi s'inscrit notre cadre théorique, celui de l'analyse du discours, telle qu'elle est comprise et pratiquée par la linguistique praxématique qui considère la nomination tel un acte par lequel un sujet catégorise un référent, l'insérant ainsi dans une classe d'objets identifiée dans le lexique (Detrie C., 2001).

Partons d'une évidence, qu'on n'échappe jamais complètement aux idées reçues, aux préjugés et aux stéréotypes. Ces derniers dont le

*Dynamique de la nomination dans les stéréotypes :
Cas de l'emprunt émirs du golfe*

caractère est inévitable, feront l'objet de cet article et seront définis d'abord, dans une perspective strictement linguistique, et praxématique.

En effet, notre motivation est rattachée à la situation des médias algériens d'expression française dont certains journalistes recourent, tout en contribuant à la fabrique et la construction des stéréotypes, aux moyens de la nomination en discours. De même le cas la presse algérienne, comme son homologue arabe qui se trouve en face de réalités sociopolitiques et économiques critiques, à citer les questions arabes, à leur tête le plan de partage de la Palestine, depuis 1947. Ensuite, survint les phénomènes de protestations contre les régimes en place, qualifiés de « *printemps arabes* » ou « *révolutions arabes* » par convention largement acceptée. Des guerres impliquant le terrorisme dans ces pays. *Guerre d'ordre psychologique*, chez Lind ou des crises liées aux « identités meurtrières », chez Maalouf, cité avec Lind dans (Boussois, 2018).

Ce contexte nous a permis d'exploiter les débats collectifs engendrés suite à deux affaires: le scandale d'esclavage qui a éclaté dans la capitale de l'Union Européenne Bruxelles, en 2008 et l'extermination de l'outarde à Djelfa en Algérie en 2017, survenue suite à l'expression de la volonté du président Bouteflika de décréter un nouveau texte de loi qui permet aux princes du golfe de braconner légalement dans le désert de l'Algérie. Ceci, a constitué des moments privilégiés de production de stéréotypes relatifs à une nomination par l'emprunt à l'arabe « *émirs du golfe* ».

ce qui a suscité le questionnement suivant :

Quels sont les mécanismes de production et de fabrique des stéréotypes au moyen d'une nomination en usage chez le journaliste algérien ? Quelles sont les raisons derrière ce recours ? Comment le stéréotype garantit-il le découpage de la nomination comme acte de langage ?

Nous soutenons l'hypothèse qu'en nommant la réalité, le journaliste algérien est à la quête d'une connaissance socialement élaborée et partagée qui auraient une visée pratique et pragmatique.

2. Essais de définition :

Dire que la notion de stéréotype a été investie par des disciplines diverses ce qui a permis un sens variable. C'est ainsi que c'est dans une perspective interdisciplinaire que nous aborderons et la notion de stéréotype.

2.1 En linguistique :

Linguistiquement parlant, et dans un emploi savant, les stéréotypes sont définis dans une perspective strictement linguistique et dans une perspective d'analyse du discours, où ils sont considérés comme une représentation collective figée, une construction de lecture, qui dépend d'un calcul interprétatif de l'allocutaire et de ses connaissances encyclopédiques (Charaudeau P., 2002). Quant à l'appréhension du stéréotype en praxématique est en lien avec la dialectique du *même*, de *l'autre* et du *soi-même* (Detric C., 2001), ce dernier étant envisagé comme l'« identité nouvelle naissant de la dynamique d'inclusion du même, et d'exclusion de l'autre » (Detric C., 2001).

2.2 En sciences sociales :

Considéré comme une notion floue, d'abord le stéréotype au sens de schème ou de formule figée, n'apparaît qu'au 20^{ème} siècle et ne devient que dès les années 1920, un centre d'intérêt pour les sciences sociales. C'est le publiciste Lippmann qui l'associe aux représentations, aux images mentales et que Amossy et Herschberg (1997,p.26) estiment qu' « il s'agit de représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante », sans lesquels, des mêmes auteurs, l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux de la sensation pure. C'est une façon de comprendre le réel, de le

*Dynamique de la nomination dans les stéréotypes :
Cas de l'emprunt émirs du golfe*

catégoriser ou d'agir sur lui. Une manière de gérer ses rapports avec autrui et d'exprimer un imaginaire social .

Contrairement à Lippmann, les psychologues sociaux américains ont placé les stéréotypes sous le signe de la péjoration en insistant ainsi sur le caractère réducteur et nocif des stéréotypes et c'est dans ce sens que vont, à nos jours les tentatives de définition. Etant un processus de catégorisation et de généralisation, il simplifie et élargue donc le réel favorisant ainsi une vision schématique et déformée du réel ce qui entraîne des préjugés(Amossy et Herschberg(1997 .p.26) .

2.3 En réflexions contemporaines :

Actuellement, Situés à la croisée des questions de l'opinion et de l'expression individuelle, les stéréotypes sont devenus des sujets au centre des réflexions contemporaines et dans différents champs des sciences humaines. Considérés en tant qu'évidences partagées, des représentations collectives, des automatismes du langage(Amossy et Herschberg(1997 .p.5). Ce fonctionnement risquerait de reconnaître certains aspects de la réalité tout en écartant la reconnaissance et la légitimité d'autres aspects et dimensions identitaires, induisant ainsi une légitimation qui se réalise sur la base de croyances erronées.

Dans le langage courant, et dans un emploi vulgaire on parle souvent de clichés, de stéréotypes, de lieux communs ou d'idées reçues, de façon rare de poncifs, avec des nuances à chaque fois. Quand il s'agit de dénoncer un figement au niveau de la pensée ou de l'expression, on parle de cliché et de stéréotype.

3. Analyse du stéréotype dans la nomination :

Notre analyse des stéréotypes est diachronique, basée sur des nominations effectuées et relevées dans des articles de la presse écrite tenus sur des phénomènes politiques et idéologiques dont la langue se charge de prendre en compte en catégorisant dans le français des médias algériens d'expression française, sous forme d'emprunts à

l'arabe à l'exemple d'*émir* qui circule dans la presse écrite durant les dernières décennies, comblant ainsi les lacunes du français de référence.

Au niveau du lecteur, la majorité ignore la mémoire du terme porteur quant à lui, d'une histoire qu'il est judicieux de tracer pour les besoins de cet article.

Notre attention est portée lorsque le journaliste généralise les données de la catégorie d'*émir* à tous les individus de la minorité en question malgré l'existence de différences individuelles. A à ce niveau, le résultat correspond à ce que Bourhis et Gagnon (1994, p.722) qualifient que « de telles jugements deviennent erronées et néfastes en tant que stéréotypes ». Mais qu'en est-il réellement ?

Il est sujet, ici, de la création et de la production de stéréotypes relevant de la part active du journaliste, considéré non pas comme un réceptacle passif mais comme un acteur social surtout dans l'élaboration des significations comme dans le cas de l'emprunt *émir*.

3.1. Etymologie de l'emprunt « *émir* » :

Retraçons d'abord l'étymologie du mot. L'emprunt *émir* est capitalisé en français, généralement, quand il est un nom commun de l'arabe classique, au masculin qui désigne un titre honorifique avec une vision méliorative, donné autrefois à un chef musulman, dit aussi calife, aux descendants du prophète, un prince, un gouverneur et même à un chef militaire comme autrefois l'*émir Abd el-Kader* et actuellement, *l'émir du Koweït*, le souverain d'un Etat grand, son pays étant parmi les premiers producteurs de pétrole du monde.

L'emprunt en question se trouve transposer en temps de conflits et d'affrontements des années 80, en Afghanistan. *Emir* désigne, à l'époque *le chef d'un groupe armé de confession musulmane qui se voue à la guerre sainte et la rébellion contre l'occupant soviétique au début, et américain, par la suite. Il est celui qui appelle aux massacres des mécréants. Les émirs, au pluriel, appelés également moudjahidines ou djihadistes* comptant parmi eux des combattants

Dynamique de la nomination dans les stéréotypes : Cas de l'emprunt émirs du golfe

de confession musulmane ainsi qu'algériens qui se rallient au *djihad*. Par ailleurs, cet emprunt réapparaît également dans le contexte algérien, en période de terrorisme et de la décennie noire, circulant dans la presse écrite faisant allusion aux *djihadistes* algériens revenus d'Afghanistan, avec l'objectif *de bâtir un état islamique algérien*. Malheureusement, les objectifs du groupe changent pour maintes raisons et la situation tourne au drame, laissant place au sang, au bâton et à la terreur, trahissant ainsi les principaux fondements de l'Islam, au point que la population leur impute la responsabilité morale des actes de violence.

3.2. Réglage du sens de l'emprunt en contexte algérien :

A la lecture des articles, il s'avère un contre discours qui semble se substituer à la valorisation de l'emprunt qui sera pris en tant que praxème, outil de la nomination, de la production lexicale de sens de l'emprunt. *Emir*, dès lors, se règle autrement, c'est-à-dire, il opère des réglages qui dépendent de la visée du journaliste. Il représente dès lors *le chef d'un groupe armé qui terrorise et égorge la population*, donc un terroriste religieux en français. Ainsi, le sémantisme varie selon les circonstances et se voit enrichir de nouvelles acceptions dégagées essentiellement de la représentation des rapports envers lui et c'est ainsi qu'il est un praxème avec une vision négative qui inscrit une croyance chez les membres du même groupe suscitant la terreur. Le journaliste, est dès lors, un énonciateur d'une image dépréciée qui va contribuer à la formation de stéréotype au sein de sa communauté linguistique.

3.3. L'emprunt « émirs du golfe » :

L'usage de l'emprunt *émir* se voit alors en face d'autres défis communicatifs quand le journaliste l'utilise pour nommer une réalité à laquelle, lui et ses lecteurs, devront entretenir des rapports d'un autre type. Cette fois, le contexte sociopolitique devient le lieu de circulation de débats sur tous les plans, à l'écrit comme à l'oral à l'égard des *émirs du golfe*, c'est-à-dire les États arabes du Golfe

Persique dont les termes font référence à des États arabes riverains du golfe Persique, à savoir le Koweït, l'Irak, Bahreïn, Oman, le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis.

L'expression devient à présent une spécificité dénomminative pour caractériser une partie du monde et non pas la totalité. Elle devient le nom et son complément qui fait partie du groupe nominal; c'est une information qui complète le nom. Le lien entre le nom et le complément du nom est fait par une préposition *du*, il fonctionne à présent tel un nom propre de la catégorie des substantifs. Ce dernier est étymologiquement le « vrai nom », le nom à proprement parler comme l'indique Gary-Prieur (dans Leguy & Monnerie,2012),du grec *onoma kúrion*, qui a donné en latin *nomen proprium*. C'est le nom « authentique », celui qui nomme vraiment .Par ailleurs, Leguy (2012) pense que la grammaire de Grevisse 1986 est l'une des seules à proposer une définition qui fait l'objet d'un paragraphe, où l'on peut y lire :« le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière » .

Pour sa part, Vaxelaire(dans Leguy (2012) préconise que ce ne sont pas les noms qui changent de catégorie, mais les emplois que l'on fait de ces noms qui diffèrent, du coup, la différence entre les deux types de noms dépasse alors la linguistique et engage à une réflexion sur la catégorisation d'un point de vue ontologique et cognitif, en tenant davantage compte de la situation d'énonciation du nom propre et de l'intention du locuteur.

3.3.1 Construction du sens linguistique d' « émir du golfe » :

C'est ainsi que nous nous rendons compte de la teneur du contenu en cultivant et en contextualisant la différence catégorielle afin de construire le sens linguistique. A ce niveau du développement, nous assistons à un glissement de sens où l'emprunt se voit fortement péjoré dans le français du journaliste qui était avant positivisé quand

*Dynamique de la nomination dans les stéréotypes :
Cas de l'emprunt émirs du golfe*

les *émirs du golfe* bénéficiaient d'une supériorité sociale interprétée comme une caractéristique inhérente au groupe. Cette croyance émise dans la signification va induire une attitude négative, chez le journaliste. Du coup, nous notons une dévalorisation de l'autre qui s'inscrit dans un système stéréotypique complexe, qui articule des stéréotypes négatifs.

L'emprunt connaît une restriction au niveau de cette partie du monde (le Golfe) et l'image qu'on donne à voir, jugée dévalorisante si nous calculons les traits sémiques et le sens syntagmatique des constituants. C'est lorsque le journaliste généralise les données de la catégorie d'*émir* à tous les individus de la minorité en question malgré l'existence de différences individuelles qu'il ne cite pas.

Une configuration se dessine alors d'une catégorie sociale étrangère dans le lexique du journaliste arabe et algérien avec des propriétés classifiantes et des critères définitoires. C'est à ce niveau que nous pouvons dire que le journaliste forme un groupe de *mêmes* sur la base d'une communauté de langue, son public lui est identique surtout concernant les questions arabes. Dès lors, l'emprunt se baisse par les actions qu'il accomplit. Il dispose de défauts, de méfaits faisant de lui un inférieur, tout en réactualisant un stéréotype : de *celui qui vit dans le faste sur toutes ces formes et le gaspillage au point de l'arrogance*, au point de le traiter de *monstre* de et de *tyran* aux conduites moralement non-acceptables et conformes à leur rang, comme l'atteste le passage extrait de Nawaat :

1-« À chaque fois qu'il est question des **émirs du Golfe** et de leurs entourages composés de spéculateurs financiers de plus en plus aguerris, la plupart du temps sinon presque toujours, se mêlent inévitablement à l'odeur du pétrole, les scandales de luxe.. ». « Nawaat » (du 08 /08/ 2008).

2-« 15 millions de dollars ça représentent dix fois rien pour ces monstres, mais pour le reste des communs arabes il y a de quoi construire au moins quinze écoles avec tout l'équipement nécessaire.. ».(Nawaat » 08 /08/ 2008).

3-« Et tant que ces émirs, ces tyrans et leurs acolytes sont au pouvoir, l'enfer est garanti pour beaucoup de futures générations arabes ». (Nawaat » 08 /08/ 2008).

Mais la polémique atteindra son degré quand les *émirs du golfe* voient leurs comptes bancaires bloqués par les banques occidentales qui alimentent ainsi les guerres en Afghanistan, le Liban, plus tard l'Irak, la Syrie et la Lybie. Ceci constitue une menace et une façon de leur tordre la main surtout sur le plan politique international pour manipuler les décisions concernant les questions arabes , à leur tête la Palestine , faisant d'eux des traîtres à la tête de régimes tributaires des Etats-Unis en collaboration avec Israël .

3.3.2 L'emprunt, base de préjugés et d'insultes :

Cette croyance serait la base de préjugés qui s'érigent en une attitude qu' Allport (dans Bourhis & Gagnon, 1994, p.715) définit comme « une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe, ou envers les membres de ce groupe, qui repose sur une généralisation erronée et rigide ». Le processus de catégorisation opère ainsi un rejet de l'autre, dans la mesure où il y a une distinction des groupes psychologiques ,nous (*endogroupe*), auquel le journaliste s'identifie et eux,(*exogroupe*), *les émirs du golfe* auxquels le journaliste marque une distance. Dans ce cas, le préjugé se base sur cette croyance stéréotypée partagée négativement en contexte algérien et dont la fonction, nous pouvons le certifier selon notre expérience du terrain algérien, se rattache au maintien de notre cohésion et notre image, qui font de nous un groupe, à part, *meilleur*. Par conséquent, l'emprunt s'y voit fortement péjoré dans le français de la presse écrite algérienne. Le journaliste réactualise, en optant pour une nomination dépréciative qui prend au fur et à mesure la dimension d'un stéréotype social qui légitime une antipathie préexistante, un positionnement chez la communauté arabe lorsqu'il n'est vu en lui que les caractéristiques évoqués du *traître* et du *collaborateur*.

*Dynamique de la nomination dans les stéréotypes :
Cas de l'emprunt émirs du golfe*

Pour son compte, le journaliste algérien manipule l'emprunt dans un glissement de sens apparent, prononcé et démontré. C'est le dépassement d'une simple nomination, au point qu'il lui rajoute une autre visée, quand le discours devient révélateur d'une *d'insulte*, c'est à ce niveau du comportement qu'il règle ses conduites, et c'est à ce niveau que nous intervenons quand les représentations s'attachent à la *collaboration* en correspondance avec le passage :

6-« J'ai envie de bourrer ma tête d'insultes, l'installer sur un missile et l'envoyer s'écraser sur les palais **des émirs** sans majuscule, des émirs en costume, des émirs qui devraient ôter leur aâbaya, porter un khimar et ne l'enlever que dans la Barack d'Obama. ». (Le Quotidien d'Oran 25.05. 2011)

En contexte algérien, nous assistons donc à une réévaluation du stéréotype, selon les termes de Leyens (dans Amossy et Heschberg, 1997) dans la mesure où ils sont des croyances partagées au sujet de caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, souvent des comportements d'un groupe de personnes. Sur ce même plan, les extraits démontrent le développement d'une attitude et d'un rapport hostile du journaliste qui se manifeste dans le choix de la nomination dans l'objectif de montrer du doigt et d'indiquer. Ce qui permet un passage au préjugé qui prédispose à adopter un comportement négatif que la catégorisation au moyen de la nomination réalise et satisfait envers les membres de ce groupe dont les actes et les comportements sont à reprocher.

7-« En dépit des lois nationales et des conventions internationales, des espèces animales rares dans le monde ont fait l'objet pendant l'hiver dernier, dans l'immense désert algérien, de véritables carnages. **Des émirs des pays du Golfe** s'adonnent à la chasse de l'outarde, de la gazelle et d'autres animaux protégés par la législation internationale ». Liberté du 23/04/2019.

4. Nommer c'est agir :

C'est lorsque les préjugés induisent discursivement une action pour discriminer faisant appel également à la stigmatisation. Or, la discrimination représente « toute action négative dirigée contre un membre d'un groupe résultant d'un préjugé à l'égard du groupe dont il fait partie » (Bourhis et Gagnon, (dans Dayer 2006, p72). L'emprunt *émirs du golfe* représente ainsi des personnes qui possèdent des caractéristiques qui peuvent s'imposer à l'attention des autres arabes et qui les détourneraient d'eux. C'est la raison pour laquelle ils sont discrédités car ils possèdent un stigmate reconnu et partagé d'une grande population à l'échelle arabe. Le stigmate défini dans une perspective sociologique, selon Goffman(1975,p.11) comme celui qui permet de saisir des indices regroupant certains individus dans une catégorie précise et même les rapports entre les personnes qui sont jugées hors normes et la société. A ce niveau de la réflexion, *les émirs du golfe* devons affronter les réprobations comme les moqueries, les railleries ou les insultes quand le stigmate est immédiatement démontré dans le paragraphe suivant :

8-«Mais **le stigmate** est marqué sur le front de l'Arabe ou du Musulman pour toujours. Les medias et les politiciens occidentaux adorent ce genre d'amalgame. Ça les arrange à merveille. Ça fait baisser encore un peu plus la valeur, ou du peu qui en reste, de l'être arabe et élève celle de l'homme blanc encore beaucoup plus vers le ciel ». « Nawaat » 08 /08/ 2008).

C'est une condamnation par l'insulte et l'injure en tant qu'acte de langage qui annonce la différence de ce groupe au regard des discours comme celui attesté dans la presse algérienne qui partage cette représentation stigmatisée dans la nomination qui a l'effet d'une prise de conscience. En effet, Austin (dans Dayer, 2006, p.74) estime que l'injure « s'inscrit dans la catégorie des énoncés performatifs dans le sens où l'action n'est pas produite en tant que telle mais tient aux conséquences produites par le fait de dire quelque chose ».

Ceci dit, en nommant, le journaliste agresse verbalement, selon Eribon (1999, p.29) pour marquer la conscience envers ces *émirs du golfe* qui continuent d'abuser en Algérie. Leur scandale se propage en

Dynamique de la nomination dans les stéréotypes : Cas de l'emprunt émirs du golfe

commettant un délai lorsqu'ils enfreignent la loi en chassant les outardes protégées et les gazelles perpétrant ainsi un véritable carnage de la faune de Ghardaïa où la chasse est interdite par la loi algérienne. Ce qui suscita dénigrement et une hostilité du journaliste au point qu'il répète l'emprunt, en confirmant ce qu'affirment Détrie et Perroux(2014) que « c'est dans l'interdiscours, au sein des formations discursives et des idéologies, que la catégorisation répétitive se fige et se stéréotypise ».

Donc, le recours à l'emprunt *émirs du golfe* s'avère un acte contestataire afin de traiter ce groupe, une façon de dire, selon les propos d'Eribon (1999) *je t'assimile à un fraudeur et je te réduits à un braconnier ou un chasseur clandestin* car c'est un massacre surtout en période de gestation des gazelles et des outardes, provoquant ainsi l'extermination de cette espèce et une atteinte à la souveraineté du pays d'accueil. La nomination est alors conçue comme une stratégie permettant au journaliste d'exprimer ce qui ne saurait se dire de manière explicite, de faire entendre, d'éveiller les consciences et de faire agir sans déroger aux règles de bienséance.

à ce niveau, se dessine une programmation du comportement au sein d'un groupe social, l'une des caractéristiques du stéréotype sémantique (Jerzy Bartmiński dans **Yulia** Yurchenko, 2018) qui permet d'agir, suscitant une mesure juridique pour interdire cet acte contre nature ainsi que la création d'un organisme spécialisé dans le renouvellement de la faune saharienne, la lecture du passage suivant le démontre :

9-« plusieurs cortèges de 4 x 4 luxueuses et suréquipées lesquelles parcourent la steppe Algérienne à la recherche des outardes, ces oiseaux qui font rêver **les Emirs du Golfe**, grands amateurs de la chasse... de ces cortèges qui suivent les **Emirs** dans leurs périple. » [Envoyés Spéciaux Algériens] 10/10/2011.

5. Conclusion :

Au terme de cet article, nous avons pu mesurer le contenu scientifique et linguistique du stéréotype que le journaliste mobilise dans la langue après l'avoir créé, faire fonctionner et modifier à chaque fois qu'il nomme sa réalité.

C'est aussi une façon d'agir sur le réel écrasant de l'Algérie et du monde arabe, au moyen de cette nomination qui exprime un dénigrement envers le groupe *des émirs du golfe*. Le journaliste a annoncé ainsi, son verdict, une condamnation, ce qui produit immédiatement un choc de l'injure et de l'insulte par le fait de nommer afin de marquer une distanciation avec *les émirs du golfe* : L'emprunt est pris comme nom propre pour, d'une part, distinguer des autres groupes et d'autre part, marquer une complicité avec les opprimés des arabes ainsi qu'avec les siens. Dans cette optique, le stéréotype apparaît comme un facteur indispensable à la cohésion sociale et la solidarité inter-arabe, pour défendre son identité et exprimer symboliquement son identification.

Pour conclure, la stratégie du stéréotype a œuvré également à exprimer un potentiel pragmatique, voire manipulateur de l'emprunt. Cet acte devient une portée engagée pour la lutte contre la collaboration, le délit en toute bonne conscience du journaliste. Comme perspective, l'étude de la stéréotypie peut être menée en termes d'éthique car c'est une affaire délicate et sensible, surtout si l'étude aborde des stéréotypes ethniques issus des systèmes linguistiques et sémiotiques de pays se trouvant dans une relation de conflit.

6. Liste Bibliographique:

- Amossy R. et Herschberg A., (1997), *Stéréotypes et clichés*, Nathan, Paris , 1997 .p26
- Bourhis R. et Gagnon A. (1994), *Les préjugés de la discrimination et les relations intergroupales* , R.J Vallerand, Québec, Gaëtan Morin , 1994 ,p .722.
- Boussois S., (2018), *La crise du Golfe s'est muée en « guerre bâtarde »*, <https://lemonde-arabe.fr/27/12/2018/la-crise-du-golfe-sest-muee-en-guerre-batarde/> , consulté le 23/04/2019
- Charaudeau P. et Maingueneau D., (2002), *Dictionnaire d'analyse de discours*, Editions du Seuil, Paris, 2002 .p547 .
- Dayer C., (2006), *Stéréotypes et Homosexualité*, In Actes du colloque international de Montpellier, Juin 2006, Tome 2 Identité(s), p72.
- Détrie D., P.Siblot et Verine B., (2001), *Termes et concepts pour l'analyse de discours* »une approche praxématique, Editions Champion, Paris, 2001, p.298.
- Eribon D., (1999), *Réflexions sur la question gay*, librairie Arthème Fayard, paris, 1999, p.29.
- Goffman E., (1975), *Stigmate*, Minit, Paris, 1975, p11
- Leguy C., (2012), *Noms propres, nomination et linguistique*, Armand Colin (Recherches), Paris, 2012,pp. 51-81
- Perroux, J. & Détrie C., (2014), *De quelques stéréotypes catégorisateurs du même et de l'autre dans les discours de Dakar, ou l'Afrique fantasmée de deux présidents français*, Congrès Mondial de Linguistique Française, CMLF Juillet 2014, Dakar, Sénégal.
- Yurchenko Y., (2018), *Les stéréotypes linguistiques et les expressions au sens métaphorique*, *Cahiers d'études romanes*, Volume 36, pp 267-303.